

de fonds en comble l'Equilibre des Puissances, rendroit precaires les libertez du reste de l'Europe; pour le maintien desquelles S. M. I. a fait de si grands efforts & sacrifié, comme l'on sçait, la principale partie de ses prétentions.

Voilà ce qui se pourroit dire, en raisonnant à la maniere de ce Ministre; mais sans insister sur cette espece de parodie, à laquelle d'ailleurs on ne prend pas plaisir, on se contentera de lui faire remarquer; que le prétendu dessein qu'il attribüe à la Maison d'Autriche, de vouloir rendre l'Empire hereditaire en sa Famille, est une vieille chimere, cent fois mise en avant par ses ennemis, & toujours démentie par la réalité des faits & des événemens; que la longue suite des Princes de cette Maison qui ont gouverné l'Empire, est une preuve évidente du contraire, puisqu'ils y sont tous venus par voye d'élection, selon les Constitutions de l'Empire; en sorte qu'il a toujours été libre aux Electeurs, de choisir entre les divers Competiteurs qui briguoient leurs suffrages, celui qu'ils jugeoient le plus propre à remplir dignement le Trône Imperial; & certainement on doit croire, que si l'on s'étoit mal trouvé du Gouvernement des Princes de la Maison d'Autriche, on ne seroit pas revenu à eux, toutes les fois qu'il a été question d'élire un Empereur, ou un Roi des Romains, depuis près de trois siècles.

Si Dieu fait la grace à l'Empereur de lui donner une posterité masculine, ce qui est fort à souhaiter pour le bien de toute l'Europe, les Serenissimes Electeurs seront en état de choisir le Successeur de l'Empire, ou en sa personne, ou en celle de tout autre Prince, qui pourroit leur sembler plus convenable.

On peut cependant assurer, à tout événement,